

VENDREDI 19 JANVIER 2024 20h
PMC - Salle Érasme

FLAMBOYANCES

Sergueï Rachmaninov

Concerto pour piano n°3 en ré mineur

Josef Suk

Scherzo fantastique

Igor Stravinski

L'Oiseau de feu

Andrey BOREYKO direction
Anna VINNITSKAYA piano

Sergueï Rachmaninov (1873-1943)

Concerto pour piano n°3 en ré mineur op.30

30'

- I. Allegro ma non tanto
- II. Intermezzo : Adagio
- III. Finale : Alla breve

Entracte

25'

Josef Suk (1874-1935)

Scherzo fantastique op.25

14'

- I. Allegro vivace

Igor Stravinski (1882-1971)

L'Oiseau de feu (version de 1945)

31'

- I. Introduction - Danse de l'Oiseau de feu - Variations de l'Oiseau de feu
- II. Pantomime I
- III. Pas de deux : l'Oiseau de feu et Ivan Tsarévitch
- IV. Pantomime II
- V. Scherzo : Dance des Princesses
- VI. Pantomime III
- VII. Khorovod : Ronde des Princesses
- VIII. Danse infernale de Kachtcheï et de ses sujets
- IX. Berceuse
- X. Finale

Durée du concert : 2h10 environ

Concert enregistré par Accent 4



LES ŒUVRES

Sergueï Rachmaninov

Concerto pour piano n°3 en ré mineur op.30

Composition 1909

Dédicataire le pianiste et compositeur Josef Hofmann

Création le 28 novembre 1909 à New York, avec le New York Symphony Orchestra et le compositeur au piano, sous la direction de Walter Damrosch

Effectif instrumental

Piano solo

2 flûtes, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons

4 cors, 2 trompettes, 3 trombones, 1 tuba

Timbales, 2 percussions

Cordes

En 1932, Sergueï Rachmaninov s'interroge sur la signification de la musique et adresse à l'un de ses correspondants, Walter E. Koons, cette réponse : « Qu'est-ce que la musique ? Comment la définir ? La musique est une calme nuit au clair de lune, un bruissement de feuillage en été. La musique est un lointain carillon au crépuscule ! La musique vient droit au cœur et ne parle qu'au cœur, et sa mère est le Chagrin. » Cette réflexion est particulièrement pertinente, car elle permet de mieux saisir, de mieux comprendre l'abîme qui a toujours existé entre les défenseurs et les détracteurs de la musique de Rachmaninov.

Il est vrai que la musique de Rachmaninov peut paraître anachronique : elle vit le jour à une époque où émergeaient des esthétiques bien différentes, qu'il s'agisse de la musique d'Igor Stravinski, de Béla Bartók ou de celle plus révolutionnaire des compositeurs de l'École de Vienne avec à sa tête Arnold Schönberg, sans oublier Edgar Varèse.

Si les dernières années de la vie de Rachmaninov – il meurt en 1943 à l'âge de soixante-dix ans – sont marquées par d'incontestables chefs-d'œuvre (*Rhapsodie sur un thème de Paganini* en 1934, *Danses symphoniques* en 1940), l'essentiel de son œuvre est composé avant l'exil forcé de 1917. Il porte à un niveau d'excellence le genre du concerto pour piano post-romantique, échelonnant ses cinq concertos entre 1892 et 1934, date de la *Rhapsodie sur un thème de Paganini* qui est, en fait, un concerto à part entière.

De mai 1907 à avril 1909, Rachmaninov sillonne l'Europe où il s'impose comme compositeur, soliste et chef d'orchestre. Désormais, il lui faut conquérir les États-Unis et c'est avec réticence qu'il accepte de passer trois mois outre-Atlantique en promettant d'écrire une œuvre nouvelle. En avril 1909, il quitte Dresde et rejoint la propriété familiale d'Ivanovka en Russie où, en moins de quatre mois, il termine le *Troisième concerto pour piano en ré mineur*.

L'œuvre doit sa popularité au thème mélodique introductif du premier mouvement. « La mélodie la plus pure que Rachmaninov ait écrite, la plus enfantine, jusque dans son exposition : une note à chaque main, et la même – à l'octave près. » D'où provient ce thème ? Certains y ont vu l'écho d'un chant orthodoxe russe, ce que le compositeur réfute dans une lettre adressée à un ami en 1935 : « Le premier thème de mon Troisième concerto n'est emprunté ni au chant populaire, ni à la musique d'église. Il s'est tout simplement composé lui-même ! [...] je ne pensais qu'à la sonorité. Je voulais « chanter » la mélodie au piano... et lui trouver un accompagnement adéquat... Rien de plus ! » Le musicologue russo-américain Joseph Yasser (1893-1981) trouvera un cantique fort proche. Il s'agit probablement d'une réminiscence inconsciente. En tout cas, ce thème va parcourir toute la partition.

Josef Hofmann, le dédicataire de ce concerto, refuse d'en assurer la création, évoquant les difficultés de l'ouvrage. Finalement, le compositeur se retrouve face à son clavier, le 28 novembre 1909 à New York, sous la direction de Walter Damrosch. Au lendemain de cette première, le *New York Herald* rapporte cette anecdote : « Monsieur Rachmaninov fut rappelé plusieurs fois par le public qui insista pour qu'il rejoue, mais il leva les mains par un geste signifiant qu'il était d'accord pour rejouer mais que c'étaient ses doigts qui ne l'étaient pas. Ceci fit beaucoup rire le public qui, à ce moment-là seulement, le laissa partir ! » Rachmaninov rejoua son concerto le 16 janvier 1910, au Carnegie Hall. L'Orchestre philharmonique de New York était alors placé sous la baguette de Gustav Mahler.

LES ŒUVRES

Josef Suk

Scherzo fantastique

Composition 1903

Création le 18 avril 1905 au Rudolfinum de Prague

Effectif instrumental

3 flûtes dont piccolo, 3 hautbois dont cor anglais, 3 clarinettes dont clarinette basse, 2 bassons

4 cors, 2 trompettes, 3 trombones, 1 tuba

Timbales, 3 percussions, 1 harpe

Cordes

En 1903, Josef Suk décrit son *Scherzo fantastique* comme « un jeu de tonalités et un rire plein d'esprit ». Aux côtés de ses autres partitions aussi impressionnantes qu'un *Conte d'Été*, *Maturation*, et plus encore l'immense *Symphonie « Asraël »*, cette œuvre d'un quart d'heure apparaît comme un imposant divertissement pastoral. Les bois de la petite harmonie y sont tout à leur avantage, profitant des pupitres des formations tchèques dont la réputation remonte à l'époque baroque. Pour autant, l'œuvre semble tourner la page du grand romantisme tchèque de la seconde moitié du XIXe siècle, dominé par les figures d'Antonín Dvořák et de Bedřich Smetana. Rappelons que Josef Suk intègre la classe de composition de Dvořák à Prague en 1891 et qu'il devient le gendre de son professeur après avoir épousé sa fille Otilie, en 1898.

Ce qui distingue l'écriture de Suk de ses illustres prédécesseurs, ce sont des couleurs plus proches de l'impressionnisme, mais aussi quelques accents rythmiques qui font songer tout autant à Felix Mendelssohn qu'à Emmanuel Chabrier, Paul Dukas et, d'une manière plus diffuse, à Gustav Mahler (ce dernier débute en 1903 la composition de sa *Symphonie n°6*).

L'influence des danses et notamment de la valse viennoise se traduit dans les sonorités brèves des vents, dont les qualités sont remarquablement exploitées dans la pièce. Les thèmes d'un grand lyrisme ne cherchent nullement à métamorphoser les timbres dans une dimension ironique ou sarcastique comme chez Mahler.

Igor Stravinski

L'Oiseau de feu (version de 1945)

Composition 1945

Commanditaire Serge de Diaghilev

Création le 24 octobre 1945 avec l'Orchestre du Metropolitan Opera House, sous la direction de Jascha Horenstein

Effectif instrumental

2 flûtes dont piccolo, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons

4 cors, 2 trompettes, 3 trombones, 1 tuba

Timbales, 3 percussions, 1 harpe, 1 piano

Cordes

« Je pensais déjà à *L'Oiseau de feu* en automne 1909 alors que je quittais Oustiloug pour Saint-Petersbourg, bien que je ne fusse pas certain d'en recevoir commande (...). Je me rappelle du jour où Diaghilev me téléphona pour me dire que je pouvais commencer la composition, je lui répondis que j'étais déjà à l'œuvre ». Cette citation prise dans l'autobiographie *Chroniques de ma vie* d'Igor Stravinski (parue en deux volumes en 1935 et 1936 chez Denoël-Gonthier) évoque les circonstances de la composition d'une des œuvres majeures du XXe siècle. En réalité, *L'Oiseau de feu* est né d'une commande de Serge de Diaghilev (1872-1929), mécène, fondateur et directeur des Ballets russes, qui prend contact avec le jeune Stravinski, suite aux refus consécutifs d'Anatol Liadov (1855-1914) et d'Alexandre Glazounov (1865-1936) ! Diaghilev, conscient de la qualité de l'argument, tient à ce que la légende de *L'Oiseau de feu* soit mise en musique. Le livret du ballet présente deux légendes, celle de Kastcheï et de *L'Oiseau de feu* qui, réunies, composent ainsi un nouveau conte. Le danseur et chorégraphe Michel Fokine (1880-1942) est le librettiste de la partition. Dans ses mémoires, Stravinski conteste l'importance de la collaboration de Fokine... Malgré l'amertume des uns et des autres, la musique démontre à quel point fonctionne la légende du redoutable magicien Kastcheï et du tsarévitch Ivan.

Résumons les grandes lignes de l'action : *L'Oiseau de feu* est poursuivi par le tsarévitch jusque dans le domaine du magicien Kastcheï. Pour le punir, ce dernier veut changer le tsarévitch en pierre. Treize princesses le sauvent et l'oiseau de feu dissipe le mauvais sort. Kastcheï meurt, son château disparaît et tous peuvent s'emparer des fruits du jardin du magicien.

LES ŒUVRES

Les influences combinées de l'écriture de *Shéhérazade* et du *Coq d'or* de Nikolai Rimski-Korsakov (1844-1908) irriguent le ballet de Stravinski. Ce dernier se souvient des leçons d'orchestration de son professeur dont il suit les cours entre 1902 et 1908. Bien que le matériau harmonique annonce déjà les deux ballets suivants, *Petrouchka* (1911) et le *Sacre du printemps* (1913), la rapidité de l'évolution de l'écriture de Stravinski depuis son *Scherzo fantastique* (1907) est stupéfiante. Tradition russe et langage harmonique contemporain offrent les couleurs d'un tableau féerique fascinant.

Achevée le 18 mai 1910, la partition est créée quelques jours plus tard, le 25 juin 1910, à l'Opéra de Paris. Les représentations du ballet sont triomphales et permettent à l'auteur d'être considéré comme un artiste de premier plan. Pour Diaghilev, c'est un succès prodigieux et le début de la reconnaissance internationale de ses Ballets russes.

En se basant sur le matériau du ballet, Stravinski réalise une première suite de concert en 1911, très proche de l'orchestration initiale qui préserve un orchestre imposant avec les bois par quatre. Une seconde suite est réalisée en 1919, moins fournie sur le plan instrumental. C'est celle que l'on entend le plus régulièrement. Puis en 1945, Stravinski réalise une troisième suite, interprétée ce soir, encore plus modeste. Les deux dernières versions furent entreprises afin de préserver les droits éditoriaux qui avaient été confisqués par le régime soviétique.

DISTRIBUTION



Andrey BOREYKO

Direction

Le chef russe Andrey Boreyko se forme au Conservatoire de Saint-Petersbourg. Jeune musicien, il explore particulièrement la musique de l'époque médiévale et de la Renaissance et a été un membre actif des deux ensembles de musique ancienne de l'Union soviétique, Res Facta et Baroque Consort. Il mène par la suite une carrière internationale.

Invité régulier de l'Orchestre symphonique de la radio de Vienne, Andrey Boreyko dirige la formation dans un programme consacré à Wagner au Festival de Ravello 2023. Parmi les autres temps forts de la saison 2023/2024, citons les retours avec l'Orchestre national royal d'Écosse, l'Orchestre symphonique de la radio nationale polonaise, l'Orchestre symphonique de Prague, l'Orchestre symphonique d'Aarhus et l'Orchestre symphonique de la RTVE à Madrid, pour n'en citer que quelques-uns.

2023/2024 marque la cinquième saison d'Andrey Boreyko en tant que directeur musical et artistique de l'Orchestre philharmonique de Varsovie, avec lequel il a célébré le 120e anniversaire en 2022/2023. Au cours de son mandat, l'Orchestre a effectué de nombreuses tournées en Europe, en Asie et aux États-Unis, et prévoit de retourner au Japon et en Corée en 2024. Cette saison, l'Orchestre se produit également au Festival Penderecki, au Festival de Pâques Beethoven et au Festival « Chopin et son Europe », où il interprète la monumentale *Symphonie n°3* d'Henry Górecki, « Symphonie des chants douloureux ».

DISTRIBUTION

Pour sa deuxième saison en tant que chef résident de l'Orchestre symphonique Giuseppe-Verdi de Milan, Andrey Boreyko dirige le concert d'ouverture de la saison 2023/2024 à La Scala, associant *Le Chant de la Terre* de Gustav Mahler à la *Symphonie n°5* de Beethoven. Il ouvre également leur Festival Mahler avec la Deuxième Symphonie de Mahler, et revient à nouveau au printemps pour diriger notamment le *Mystère du temps* de Miloslav Kabeláč.

Défenseur des œuvres modernes et moins connues, Andrey Boreyko met à l'honneur les compositions de Victoria Borisova-Ollas lors d'un vaste projet de concert et d'enregistrement avec l'Orchestre philharmonique royal de Stockholm en 2017. Avec l'Orchestre philharmonique de Varsovie, il enregistre plusieurs albums, dont le *Concerto pour violon* d'André Tchaïkovsky, *Libera me* de Giya Kancheli, le *Concerto pour piano* et la *Symphonie n°2* de Krzysztof Penderecki et plus récemment, des œuvres polonaises pour violoncelle et orchestre avec le soliste Marcin Zdunik.



Anna VINNITSKAYA

Piano

Anna Vinnitskaya est née à Novorossiysk, en Russie. Elle étudie avec Sergei Osipenko à Rostov, puis avec Evgeni Koroliov à la Hochschule für Musik und Theater de Hambourg, où elle est elle-même professeure depuis 2009.

En 2007, elle remporte le Premier prix du Concours Reine Elisabeth à Bruxelles, marquant ainsi le début de sa carrière internationale. Dès lors, elle est invitée par les plus prestigieuses formations.

Récemment, elle a été artiste en résidence à l'Orchestre philharmonique de Dresde à l'invitation de Marek Janowski, à l'Orchestre symphonique de la WDR de Cologne, au Museumsorchester de Francfort et au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles. Ses récitals de piano la conduisent régulièrement dans les principales salles de concert de Berlin, Cologne, Essen, Dortmund, Stuttgart, Munich, Hambourg, Vienne, Paris, Florence et Tokyo.

Au cours de la saison 2023/2024, Anna Vinnitskaya se produit pour la première fois avec l'Orchestre symphonique de Boston, aux côtés de la cheffe allemande Joana Mallwitz. En décembre 2023, elle se produit pour la première fois en Chine avec Iván Fischer et l'Orchestre du Festival de Budapest.

Autres temps forts de cette saison : l'interprétation cyclique des concertos pour piano de Sergueï Rachmaninov à l'Elbphilharmonie à l'automne 2023 ou encore la conception des Journées du piano 2024 à la demande du Centre culturel « Le Flagey » de Bruxelles. En tant qu'artiste en résidence de la Kammerakademie de Potsdam, elle assurera en juin 2024 la direction de l'ensemble depuis le piano dans un programme de concertos pour piano de Bach et Chostakovitch.

Au début de l'année 2021, Anna Vinnitskaya sort un album de Ballades et Impromptus de Frédéric Chopin, qui a reçu un accueil enthousiaste de la part de la critique. Précédemment, elle publie un album sur Rachmaninov avec l'Orchestre symphonique de la NDR (Hambourg) et Krzysztof Urbański, ainsi qu'un enregistrement des concertos pour piano de Bach avec Evgeni Koroliov, Ljupka Hadzi Georgieva et la Kammerakademie de Potsdam.

DIE WERKE

Serguei Rachmaninow

Klavierkonzert Nr. 3 d-Moll op. 30

1932 stellte Serguei Rachmaninow Überlegungen an, was Musik nun eigentlich sei. An Walter E. Koons schrieb er folgende Definition „Was ist Musik?! Eine ruhige Mondnacht; Das Rauschen der Blätter; Entferntes Abendläuten; Das, was von Herz zu Herz geht; Die Liebe; Die Schwester der Musik ist die Poesie – ihre Mutter: die Schwermut!“ Sehr treffend, erlaubt sie doch, den tiefen Graben besser zu erfassen, der sich seit jeher auftat zwischen denen, die Rachmaninows Musik verehrten und denen, die diese nachdrücklich ablehnten.

Tatsächlich mag Rachmaninows Musik anachronistisch erscheinen: sie erblickte das Licht der Welt, als ganz andere ästhetische Referenzen entstanden, sei es durch Igor Strawinsky, Béla Bartók oder die noch revolutionärereren Komponisten der zweiten Wiener Schule mit Arnold Schönberg an der Spitze, aber auch Edgar Varèse.

Die letzten Lebensjahre Rachmaninows – er starb 1943 mit 70 Jahren – brachten unbestrittene Meisterwerke hervor (die *Rhapsodie über ein Thema von Paganini* von 1934, die *Symphonischen Tänze* 1940). Dennoch waren seine Hauptwerke vor dem erzwungenen Exil 1917 entstanden. Das postromantische Klavierkonzert brachte er durch seine fünf Konzerte zwischen 1892 und 1934 – dem Erscheinungsdatum der *Rhapsodie über ein Thema von Paganini*, die ja eigentlich ein vollwertiges Klavierkonzert ist – auf ein bis dahin unerreichtes Exzellenzniveau.

Von Mai 1907 bis April 1909 war Rachmaninow kreuz und quer durch Europa gereist, wo er sich einen Namen gemacht hatte als Komponist, Solist und Dirigent. Nun galt es, die Vereinigten Staaten zu erobern, etwas widerwillig akzeptierte er einen dreimonatigen USA-Aufenthalt und gab das Versprechen, dafür ein neues Werk zu komponieren. Im April 1909 reiste er von Dresden zum russischen Landgut der Familie in Iwanowka, wo er in weniger als vier Monaten sein *Drittes Klavierkonzert d-Moll* vollendete.

Seine Popularität verdankt das Stück dem einleitenden Thema, der reinsten, auch kindlichsten Melodie, die er je schrieb, direkt zu Beginn: linke und rechte Hand schlagen die gleichen Noten an, gleichzeitig, zwischen ihnen liegt eine Oktave. Woher kommt dieses Thema? Manche meinten, darin ein russisch-orthodoxes Kirchenlied zu erkennen. Doch das wies der Komponist 1935 in einem Brief an einen Freund von sich: Das erste Thema seines Dritten Klavierkonzertes habe er weder einem Volkslied noch einem Kirchenlied entnommen, es habe sich ganz einfach selbst komponiert. Er habe nur an den Klang gedacht, habe die Melodie im Klavier singen und dazu eine geeignete Begleitung finden wollen, sonst nichts. Dennoch fand der amerikanisch-russische Musikwissenschaftler Joseph Yasser (1893-1981) ein Kirchenlied, das dem Thema stark ähnelt. Doch wahrscheinlich handelt es sich um eine unbewusste Erinnerung des Komponisten. Jedenfalls durchzieht das Thema das gesamte Konzert.

Josef Hofmann, der Widmungsträger des Werks, lehnte es wegen seiner Schwierigkeit ab, die Uraufführung zu spielen. Schließlich fand sich der Komponist am 28. November 1909 in New York selbst am Klavier wieder, der Dirigent war Walter Damrosch. Am nächsten Tag berichtete der *New York Herald* folgende Begebenheit: „Mister Rachmaninow wurde mehrmals vom Publikum zurückgerufen, damit er nochmals spiele, doch er hob die Hände, wie um anzuzeigen, dass er durchaus bereit war, weiter zu spielen, seine Finger aber nicht. Das löste kräftiges Gelächter beim Publikum aus, das ihn erst jetzt gehen ließ.“ Rachmaninow spielte sein Konzert erneut am 16. Januar 1910 in der Carnegie Hall. Das New York Philharmonic Orchestra wurde dabei von Gustav Mahler geleitet.

Josef Suk

Fantastisches Scherzo

1903 beschrieb Josef Suk sein *Fantastisches Scherzo* als „Spiel der Tonarten und geistreiches Gelächter.“

DIE WERKE

Neben seinen beeindruckenden Kompositionen wie *Ein Sommermärchen*, *Das Lebensreifen* und erst recht neben der großformatigen Symphonie *Asraël* erscheint dieses gerade viertelstündige Werk wie ein pastorales Divertimento. Die Holzbläser kommen ganz besonders zum Zuge, hier konnte Suk auf die Musiker der tschechischen Ensembles zurückgreifen, deren Tradition bis in die Barockzeit zurückreicht. Und doch scheint das Werk die große tschechische Romantik hinter sich zu lassen, die in der zweiten Hälfte des 19. Jahrhunderts dominiert war von Antonín Dvořák und Bedřich Smetana. Josef Suk war 1891 als Schüler in Dvořáks Prager Kompositionsklasse gekommen, 1898 heiratete er dessen Tochter Otilie.

Was Suk von seinen großen Vorgängern unterschied, waren die eher impressionistischen Farben, aber auch einige rhythmische Akzente, die an Felix Mendelssohn ebenso denken lassen wie an Emmanuel Chabrier, Paul Dukas und, auf eher diffuse Weise, Gustav Mahler (der 1903 gerade die Komposition seiner *Symphonie Nr. 6* begann).

Der Einfluss des Tanzes, gerade des Wiener Walzers, findet seinen Ausdruck in kurzen Noten der Bläser, deren Qualitäten in dem Stück ganz besonders gefordert sind. Die sehr lyrischen Themen versuchen nie, anders als bei Mahler, den Klängen eine ironische, ja sarkastische Dimension zu verleihen.

Igor Strawinsky

Der Feuervogel (Fassung von 1945)

Der Gedanke an den Feuervogel kam mir bereits im Herbst 1909, als ich aus Ustilug nach Sankt Petersburg aufbrach, obwohl ich nicht sicher war, einen Auftrag dafür zu erhalten [...] Ich erinnere mich an den Tag, als Djagilew mich anrief, um mir zu sagen, dass ich mit dem Komponieren beginnen konnte, und ich ihm antwortete, ich sei schon am Werk.“ So Strawinsky in seiner Autobiografie über die Umstände der Komposition eines der bedeutendsten Werke des 20. Jahrhunderts. Tatsächlich ist *Der Feuervogel* eine Auftragsarbeit für Sergei Djagilew (1872-1929), den Mäzen, Gründer und Leiter der „Ballets Russes“.

Er hatte sich an den jungen Strawinsky gewandt, nachdem sowohl Anatoli Ljadow (1855-1914) als auch Alexander Glasunow (1865-1936) sein Anliegen abgelehnt hatten!

Djagilew wünschte eine Vertonung der Legende vom *Feuervogel*, da er von deren inhaltlicher Qualität überzeugt war. Das Libretto des Balletts beruht allerdings auf zwei Volksmärchen, dem vom Feuervogel und dem vom „unsterblichen Zauberer Kastschej“.

Das Libretto stammt von dem Tänzer und Choreografen Michel Fokine (1880-1942). In seinen Memoiren bestreitet Strawinsky die Bedeutung von Fokines Beitrag. Trotz dieses Zwistes bringt die Musik die Legende vom schrecklichen Zauberer Kastschej und vom Zarewitsch Ivan hervorragend zur Geltung.

Der Inhalt lässt sich folgendermaßen zusammenfassen: Der Zarewitsch verirrt sich auf der Jagd nach dem Feuervogel in den Garten des Zauberers Kastschej. Dieser will Ivan zur Strafe in Stein verwandeln. Doch dreizehn Prinzessinnen, die der Zauberer in seinem Garten gefangen hält, retten den Prinzen, und der Feuervogel bannt den Fluch. Kastschej stirbt, sein Zauberreich verschwindet, und alle können die Früchte in seinem Garten ernten.

In Strawinskys Ballet ist der Einfluss von Rimski-Korsakows Werken *Scheherazade* und *Der goldene Hahn* deutlich spürbar. Nicht umsonst hatte Strawinsky von 1902 bis 1908 bei Rimski-Korsakow Orchestrieren gelernt. Das harmonische Material gibt bereits einen Vorgeschmack auf die beiden folgenden Ballette, *Petruschka* (1911) und *Le Sacre du printemps* (1913), doch vor allem wird deutlich, dass Strawinskys Kompositionsstil sich seit seinem *Scherzo fantastique* (1907) rasant weiterentwickelt hat: Er vereint diatonische Folklore, exotische Tonleitern und Chromatik. Russische Musiktradition und zeitgenössische Harmoniesprache fügen sich zu einem schillernden, faszinierenden Bild zusammen.

Das Werk wurde am 18. Mai 1910 fertig gestellt und kurz darauf, am 25. Juni 1910, an der Opéra de Paris uraufgeführt. Die Aufführungen des Balletts hatten triumphalen Erfolg; Debussy, Ravel, de Falla, Schmitt, Satie, aber auch Puccini, Casella, Proust, Giraudoux und Claudel betrachteten den Komponisten fortan als Künstler ersten Ranges. Djagilew brachte das Stück internationale Anerkennung für seine „Ballets russes“.

DIE WERKE

1911 schrieb Strawinsky eine erste Konzertsuite auf Grundlage des Balletts, deren Orchestrierung der des ursprünglichen Werks sehr nahe kommt. Sie erfordert ein großes Orchester mit vierfach besetzten Holzbläsern. 1919 entstand eine zweite Suite mit weniger Instrumenten. 1945 schrieb Strawinsky eine dritte, noch bescheidenere Suite. Die letzten beiden Versionen wurden geschaffen, um den Fortbestand der Verlagsrechte zu sichern, die vom Sowjetregime beschlagnahmt worden waren.

BESETZUNG

Andrey BOREYKO

Musikalische Leitung

Der russische Dirigent Andrey Boreyko wurde am Konservatorium von Sankt Petersburg ausgebildet. Als junger Musiker erkundete er insbesondere die Musik des Mittelalters und der Renaissance, in der Sowjetunion war er aktives Mitglied zweier Ensembles für Alte Musik: ResFacta und Baroque Consort. Später startete er eine internationale Karriere.

Andrey Boreyko ist regelmäßiger Gastdirigent des ORF Radio-Symphonieorchesters Wien, das er auch mit einem Wagner-Programm beim Ravello Festival 2023 dirigierte. Weitere Höhepunkte der Spielzeit 2023/2024 sind unter anderem seine Rückkehr zum Royal Scottish National Orchestra, zum Nationalen Symphonieorchester des Polnischen Rundfunks, zu den Sinfonikern von Prag und Aarhus sowie zum Symphonieorchester des spanischen Radios RTVE in Madrid.

2023/2024 ist Andrey Boreykos fünfte Spielzeit als künstlerischer Leiter des Sinfonieorchesters der Nationalphilharmonie Warschau, dessen 120. Jubiläum er 2022/2023 mitgestaltete. Unter seiner Leitung unternahm das Orchester zahlreiche Tourneen durch Europa, Asien und die Vereinigten Staaten.

Für 2024 sind weitere Tourneen nach Japan und Korea geplant. In dieser Spielzeit tritt das Orchester auch beim Penderecki Festival auf, dazu beim Ludwig van Beethoven Easter Festival in Warschau sowie, ebenfalls dort, beim *International Chopin and his Europe Festival*, wo es Henryk Góreckis monumentale *Symphonie Nr. 3* spielen wird, die *Symphonie der Klagelieder*.

In seiner zweiten Spielzeit als *Conductor in residence* beim Orchestra Sinfonica Giuseppe Verdi di Milano dirigierte er das Eröffnungskonzert der Spielzeit 2023/2024 der Mailänder Scala mit Mahlers *Lied von der Erde* sowie *Beethovens Symphonie Nr. 5*. Auch das dortige Mahler-Festival eröffnet er mit dessen *Symphonie Nr. 2*. Im Frühjahr kehrt er erneut dorthin zurück, unter anderem mit Miloslav Kabelács *Das Geheimnis der Zeit*.

Andrey Boreyko setzt sich für moderne und weniger bekannte Werke ein, beispielsweise 2017 in einem umfangreichen Konzert- und Aufnahmeprogramm mit Stücken der Komponistin Victoria Borisova-Ollas und dem Royal Philharmonic Stockholm. Mit den Warschauer Philharmonikern hat er mehrere CDs eingespielt, darunter das *Violinkonzert* André Tschaikowskys, Giya Kanchelis *Libera me*, das *Klavierkonzert* sowie die *Symphonie Nr. 2* von Krzysztof Penderecki und, in jüngerer Zeit, polnische Stücke für Violoncello und Orchester mit dem Cellisten Marcin Zdunik.

Anna VINNITSKAYA

Klavier

Anna Vinnitskaya wurde im russischen Novorossijsk geboren. Sie studierte bei Sergei Ossipenko in Rostow und anschließend bei Evgeni Koroliov an der Hochschule für Musik und Theater in Hamburg, an der sie seit 2009 selbst als Professorin lehrt. Der 1. Preis beim Concours Reine Elisabeth in Brüssel 2007 markierte für Anna Vinnitskaya den internationalen Durchbruch.

BESETZUNG

In jüngster Zeit war sie Residenzkünstlerin bei der Dresdner Philharmonie auf Einladung von Marek Janowski, beim WDR Sinfonieorchester Köln, dem Frankfurter Museumsorchester sowie am Palais des Beaux Arts in Brüssel. Klavierabende führen sie regelmäßig in die bedeutenden Konzertsäle in Berlin, Köln, Essen, Dortmund, Stuttgart, München, Hamburg, Wien, Paris, Florenz, Tokyo und Berlin.

In der Saison 2023/24 gastiert Anna Vinnitskaya erstmalig beim Boston Symphony Orchestra unter der Leitung von Joana Mallwitz. Eine erneute Zusammenarbeit mit Iván Fischer führt sie zum Budapest Festival Orchestra, mit dem sie auch erstmalig in China auftreten wird. Ein weiterer Höhepunkt ist die zyklische Aufführung der Klavierkonzerte von Sergej Rachmaninow in der Elbphilharmonie Hamburg an der Seite des NDR Elbphilharmonie Orchesters im Herbst 2023. Das Flagey in Brüssel hat Anna Vinnitskaya mit der Konzeption der *Piano Days 2024* betraut und dieses Klavierfestival damit erstmals in die Hände einer Kuratorin gelegt. Als "Artist-in Residence" der Kammerakademie Potsdam arbeitet sie mit Antonello Manacorda zusammen und wird das Ensemble in einem Programm mit Klavierkonzerten von Bach und Schostakowitsch auch vom Klavier aus leiten.

Zu Beginn des Jahres 2021 legte sie ein Album mit den Balladen und Impromptus von Frédéric Chopin vor, das mit anhaltender Begeisterung von der Kritik aufgenommen wird. Vorausgehende Veröffentlichungen sind ein Rachmaninow-Album mit dem NDR Elbphilharmonie Orchester und Krzysztof Urbanski sowie die Einspielung von Bachs Klavierkonzerten gemeinsam mit Evgeni Koroliov, Ljupka Hadzi Georgieva und der Kammerakademie Potsdam (Alpha Classics/Outthere Music), um nur einige zu nennen.

LES ARTISTES MUSICIENS

Premier violon super soliste

Charlotte Juillard

-

Premiers violons solistes

Philippe Lindecker

Samika Honda

-

Premiers violons

Hedy Kerpitchian

Thomas Gautier

Marc Müller

Serge Nansenet

Tania Sakharov

Claire Boisson

Fabienne Demigné

Sylvie Brenner

Christine Larcelet

Muriel Dolivet

Gabriel Henriot

Claire Rigaux

Yukari Hara Kurosaka

Si Li

Alexis Pereira

Clara Ahsbahs

-

Seconds violons

Anne Fuchs

Arianna Dotto

Serge Sakharov

Ethica Ogawa

Odile Obser

Éric Rigoulot

Agnès Vallette

Emmanuelle

Antony-Accardo

Malgorzata Calvayrac

Alexandre Pavlovic

Katarina Richel

Evelina Antcheva

Tiphanie Trémureau

Ariane Lebigre

Étienne Kreisel

Kai Ono

-

Altos

Benjamin Boura

Yongbeom Kim

Nicole Mignot

Joachim Angster

Florence Jemain

Françoise Mondésert

Ingrid La Rocca

Bernard Barotte

Odile Siméon

Agnès Maison

Boris Tonkov

Angèle Pateau

Anne-Sophie Pascal

-

Violoncelles

Alexander Somov,

super soliste

Fabien Genthialon

Olivier Roth

Christophe Calibre

Juliette Farago

Nicolas Hugon

Olivier Garban

Thibaut Vatel

Paul-Édouard Senentz

Marie Viard

Pierre Poro

-

Contrebasses

Stephan Werner

Gilles Venot

Thomas Kaufman

Isabelle Kuss-Bildstein

Thomas Cornut

Tung Ke

Zoltan Kovac

Poste à pourvoir

-

Harpe

Mélanie Laurent

-

Flûtes

Sandrine François

Anne Clayette

Ing-Li Chou

Sandrine

Poncet-Retaillaud

Aurélie Bécuwe

-

Hautbois

Sébastien Giot

Samuel Retaillaud

Guillaume Lucas

Hamadi Ferjani

Alexis Peyraud

-

Clarinettes

Sébastien Koebel

Jérémy Oberdorf

Jérôme Salier

Stéphanie Corre

Théo Fuhrer

-

Bassons

Jean-Christophe

Dassonville

Rafael Angster

Philippe Bertrand

Gérald Porretti

Valentin Neumann

-

Cors

Alban Beunache

Nicolas Ramez

Solène Souchères

Patrick Caillieret

Sébastien Lentz

Jean-Marc Perrouault

Vivien Paurise

-

Trompettes

Vincent Gillig

Jean-Christophe Mentzer-Maillard

Julien Wurtz

Daniel Stoll

Angela Anderlini

-

Trombones

Nicolas Moutier

Laurent Larcelet

Renaud Bernad

Brian Damide

-

Tuba

Micaël Cortone d'Amore

-

Timbales-percussions

Denis Riedinger

Clément Losco

Stephan Fougeroux

Olivier Pelegri

Grégory Massat

AGENDA

Vendredi 26 janvier 20h

PMC – Salle Érasme

Joyce DiDonato & Michael Spyres

Hector Berlioz

Chasse Royale et Orage, extrait des *Troyens*

Richard Wagner

Wesendonck Lieder

Hector Berlioz

Duo « *Nuit d'ivresse et d'extase infinie !* »,

extrait des *Troyens*

Cléopâtre, Scène lyrique

Roméo seul, *Grande Fête chez Capulet*,

extraits de *Roméo et Juliette*

John NELSON, Ludovic MORLOT direction

Joyce DIDONATO mezzo-soprano

Michael SPYRES ténor

Tarifs de 6€ à 58€

Vendredi 9 février 20h

PMC – Salle Érasme

Au pays des fêtes et des contes

Hector Berlioz

Ouverture du *Carnaval romain*

Sergueï Rachmaninov

Concerto pour piano n°2 en do mineur

César Franck

Le Chasseur maudit

Maurice Ravel

Ma mère l'Oye, 5 pièces enfantines

La Valse

Marko LETONJA direction

Nikolai LUGANSKY piano

Tarifs de 6€ à 58€

L'Orchestre philharmonique de Strasbourg bénéficie du soutien de la ville et de l'Eurométropole de Strasbourg, de la Direction régionale des affaires culturelles Grand Est et de la Collectivité européenne d'Alsace.

Strasbourg.eu
eurométropole



**PRÉFET
DE LA RÉGION
GRAND EST**

*Liberté
Égalité
Fraternité*



Photos

Michał Zagórny, Marco Borggreve

Rédaction des commentaires

Stéphane Friederich

Traduction

Stephan Egghart

Anke Baumgartner

Responsables de publication

Marie Linden

Marie-Laure Denay

**La prise de photographies et
l'enregistrement de vidéos
ne sont pas autorisés durant
les concerts.**

L-R-2022-010115 / L-R-2022-010123


ORCHESTRE
PHILHARMONIQUE
DE STRASBOURG
ORCHESTRE NATIONAL

Vous venez aux concerts en voiture ? Pensez au covoiturage !

Découvrez notre plateforme de covoiturage gratuite
sur le site internet de l'Orchestre
ou en scannant directement ce QR code :



**COVOITURAGE-
SIMPLE**



philharmonique.strasbourg.eu